

Les leçons du manifeste

Georges Labica

Le **Manifeste du Parti Communiste**¹ possède quelques traits remarquables, qui ont été souvent relevés. Ils renvoient tous à une question préliminaire : comment ces quelques pages destinées à formuler, dans des circonstances déterminées, le programme d'une organisation politique, secte plutôt que parti, ont-elles pu connaître une aussi considérable audience durant 150 ans? Car, le **Manifeste**, traduit dans toutes les langues et tiré à des millions d'exemplaires, ne peut être comparé, comme on l'a dit et répété à l'envie, depuis Duncker², qu'avec les Évangiles.

Le paradoxe s'accuse plus nettement encore, si l'on veut bien considérer que le trait le plus insigne du **Manifeste**, au bout de 150 ans, est celui de son actualité. Il est l'objet d'une déclaration *d'actualité permanente*, à toutes les époques et de la part de ses lecteurs les plus avertis.

Marx et Engels eux-mêmes déclarent dans leur **Préface** à l'édition allemande de 1872, c'est à dire après la Commune de Paris et l'Association Internationale des Travailleurs (A.I.T. ou Première Internationale) : "Bien que les circonstances aient beaucoup changé au cours des vingt-cinq dernières années, les principes généraux exposés dans ce **Manifeste** conservent dans leurs grandes lignes, aujourd'hui encore, toute leur exactitude". Seuls "*quelques détails*" mériteraient précisions ou reprises, mais ils peuvent attendre que les auteurs disposent d'un peu plus de temps. Pourtant, l'expérience de la Commune si attentivement scrutée par Marx, a apporté un nouvel éclairage, et même, comme on l'a avancé, une "rectification" en ce qui concerne l'État révolutionnaire³. Pourtant, le **Capital** a été écrit et son Livre 1^{er} publié, qui donne au moins à des catégories de statut encore fruste l'épaisseur scientifique qui leur faisait défaut : -le travail spécifié en force de travail, les crises ou le prolétariat, entre autres exemples. "*Détails*", donc. Engels, seul, trente-cinq plus tard, en 1883, et quarante ans plus tard, en 1888, ne modifie rien. Rapportant l'histoire des traductions⁴, soulignant les lignes directrices et comme elles doivent à Marx, disparu entre temps, il montre, au contraire, à quel point les grands événements postérieurs ont confirmé le **Manifeste**. Il va même, en 1888, jusqu'à recopier l'essentiel de la **Préface** de 1872. Dans les années 90, aucun changement non plus n'est effectué. Si quelques lacunes sont signalées, notamment, dans la dernière partie, l'absence de la Russie et des États-Unis⁵, le

¹ Sauf mention particulière, on renverra à **Marx, Engels, Manifeste du Parti communiste**, Introduction de Jean Bruhat, Paris, Editions sociales, 1972, car cette édition, qui est bilingue, contient les **Préfaces** écrites par Marx et Engels, ainsi que les **Principes du communisme** de F. Engels et le **Projet de profession de foi communiste**. L'ouvrage de référence est désormais **Das Kommunistische Manifest (Manifest der Kommunistischen Partei) von Karl Marx und Friedrich Engels**, Von der Erstausgabe zur Leseausgabe, Mit einem Editionsbericht, von Thomas Kuczynski, Schriften aus dem Karl-Marx-Haus, Trier, 1995.

² Cf. H. Duncker, "Il Vangelo del proletariato mondiale in lotta", apud **Il Manifesto e i suoi interpreti**, a cura di G.-M. Bravo, 1973.

³ Voir infra p.12 (Lénine) et cf. E. Balibar, "La rectification du Manifeste", apud **Cinq études du matérialisme historique**, Paris, 1974.

⁴ Engels mentionne (p. 133), comme c'était le cas dans la **Préface** de 1872, une traduction française qui aurait paru "peu de temps avant l'insurrection de 1848"(p.123). Cette traduction, si elle existe, n'a jamais été retrouvée. La première traduction française, parue en feuilleton, dans **Le Socialiste** de New York, en 1872, a été éditée par les soins de Philippe Videlier, **La Proclamation du Nouveau Monde, suivi du Manifeste de Karl Marx**, Vénissieux, Editions Paroles d'Aube, 1995.

⁵ Cf. **Préface** de 1890; éd. cit., p.149; le passage précise que la Russie et les E.U. "n'y sont justement pas mentionnés", car ils n'étaient pas impliqués dans les luttes. Cependant la IV^{ème} partie du **Manifeste** retient, sous la forme d'une allusion (p. 115), ce qu'en disait, avec une précision plus grande, les **Principes** : "En Amérique, où une Constitution démocratique a été introduite, les communistes devront

Manifeste, qui "a eu sa destinée propre"⁶, est désormais mesuré à son audience dans le mouvement ouvrier: "Et ainsi l'histoire du **Manifeste** reflète, jusqu'à un certain point, l'histoire du mouvement ouvrier moderne depuis 1848. A l'heure actuelle, il est incontestablement l'œuvre la plus répandue, la plus internationale de toute la littérature socialiste, le programme commun à des millions d'ouvriers de tous les pays, de la Silésie à la Californie"⁷. Et l'on sait que l'A. I. T. avait pleinement entériné ce jugement en se donnant comme la descendante directe du **Manifeste** et en reprenant, à la fin de son "Adresse inaugurale", l'appel à l'union des prolétaires du monde entier.

Tout de suite après la mort d'Engels, avec lequel il avait longuement correspondu⁸, Antonio Labriola prend le relais dans son fameux Essai, **In memoria del Manifesto dei comunisti**⁹, paru en 1895. Il se défend de proposer une refonte, ni un commentaire. Il affirme que le **Manifeste** a ouvert "une ère nouvelle" et il veut dégager la nécessité de son triomphe dans l'actualité. Car, en un demi-siècle, assure-t-il, en dépit d'une IIIème partie¹⁰ désuète et de son caractère "daté", le **Manifeste** a été rejoint par l'histoire et affermi dans sa "prévision morphologique"¹¹. Au même moment, Lénine relève: "cette plaquette vaut des tomes"¹².

Les seules voix discordantes s'élèvent en France, à la charnière du siècle. Charles Andler, en 1901, ne trouve aucune thèse, chez Marx et Engels, qui n'ait déjà été proposée par leurs prédécesseurs¹³. Ce jugement lui vaudra les foudres d'un Mehring¹⁴, celles d'un Riazanov, qui le trouve "superficiel" et "trivial"¹⁵, et même d'un Sorel, ce dernier, en 1908, prétendant orienter ses propres critiques du **Manifeste** vers le rétablissement de la "vérité du marxisme"¹⁶. Mais le jugement le plus négatif, contemporain de celui de Labriola (1901), vient de Jean Jaurès., dans l'analyse qu'il confie aux **Cahiers de la Quinzaine** de Péguy¹⁷. Pour Jaurès, bien qu'il cite le "génial tableau du mouvement ouvrier moderne"¹⁸, la conception de la révolution exposée dans le **Manifeste** est entièrement "surannée", parce qu'elle demeure blanquiste¹⁹ et qu'elle consiste à greffer le communisme prolétarien sur la révolution bourgeoise. Son programme est même qualifié de pré-babouviste. A l'immaturité des acteurs et des conditions du **Manifeste**, s'oppose le prolétariat contemporain, développé, organisé en parti et en syndicat, qui n'aura nul besoin de se

s'allier avec le parti qui veut utiliser cette constitution contre la bourgeoisie, dans l'intérêt du prolétariat, c'est à dire avec les réformateurs nationaux agrariens"(p. 235).

⁶ Ibid., p.153.

⁷ Ibid., p.157.

⁸ Cf. **Marx e Engels, Corrispondenza con Italiani**, a cura di G. Del Bo, Feltrinelli, Milano, 1964.

⁹ Apud **Antonio Labriola, La concezione materialistica della storia**, Introduzione di Eugenio Garin, Universale Laterza, Bari, 1965; trad. fçse par Alfred Bonnet, apud **Essais sur la conception matérialiste de l'histoire**, Paris, Marcel Giard, 2^e éd., 1928.

¹⁰ Il s'agit du chapitre intitulé "Littérature socialiste et communiste", qui est aussi étendu que le second, consacré à "Prolétaires et communistes".

¹¹ "La prévision qu'indiquait le **Manifeste** n'était pas chronologique, ce n'était pas une prophétie ou une promesse, mais une prévision *morphologique*"; éd. cit., p.44 (trad.).

¹² "Friedrich Engels", *Rabotnik*, n°1-2, 1896, apud **Oeuvres**, Moscou/Paris, 1966, t.2, p.18.

¹³ **Introduction historique et commentaire**, Paris, Bibliothèque socialiste, 2 vol., 1901.

¹⁴ Cf. "Le Manifeste communiste", apud *Le mouvement socialiste* du 8.2.1902.

¹⁵ Cf. **The Communist Manifesto of Karl Marx and Friedrich Engels**, with an introduction and explanation notes, London, Martin Lawrence limited, 1930, p.256. Riazanov, reproduisant la meilleure traduction russe, celle de Plekhanov, consacre au **Manifeste** un ample commentaire littéral, qui n'oublie pas ses prédécesseurs (Andler et Labriola) et conserve, aujourd'hui encore, une valeur exemplaire.

¹⁶ Cf. **La décomposition du marxisme**, Paris, Marcel Rivière, 1908; rééd. Bona fide 1979, p.34 et suiv.

¹⁷ "Questions de méthode", réédition sous le titre **Le Manifeste communiste de Marx et Engels, Comment se réalisera le socialisme ?**, Paris, Spartacus, Cahiers mensuels, février 1948.

¹⁸ Cf. *ibid.*, p. 20; Jaurès a reproduit deux paragraphes du **Manifeste** (éd. cit., p. 57 et 59).

¹⁹ G. Sorel est d'un avis tout différent, quand il fait grief à Bernstein d'avoir établi une analogie entre "les idées blanquistes et les conceptions déduites par Marx de l'hégélianisme" (ouvr. cit., p.49).

comporter de façon despotique, mais qui usera de sa force acquise pour s'imposer démocratiquement par le suffrage universel et la légalité²⁰.

Après Karl Kautsky (1906), Franz Mehring, pour le centième anniversaire de la naissance de Marx (1918), consacre au **Manifeste** le Chapitre V de sa somme, **Karl Marx, Histoire de sa vie**. "Il n'y a pas plus neuf et original", en dit-il, tout en pointant certaines lacunes et en mesurant les considérables changements qui ne manquent pas d'influer sur la lecture. La même année, en décembre, Rosa Luxemburg, exposant le programme du Parti communiste allemand, développe l'idée que le **Manifeste**, sept décennies plus tard, "*retrouve*" littéralement une actualité qu'entre-temps il avait perdue: " nous reprenons ainsi la trame qu'avaient tissée Marx et Engels dans le **Manifeste communiste** (...) nous nous replaçons ainsi sur le terrain qu'occupaient Marx et Engels en 1848 et qu'ils n'ont fondamentalement jamais quitté"²¹. C'est à cette occasion qu'elle lancera sa célèbre formule : "A l'heure présente le socialisme est l'ultime planche de salut de l'humanité. Au-dessus des remparts croulants de la société capitaliste, on voit briller en lettres de feu le dilemme prophétique du **Manifeste du Parti communiste** : Socialisme ou retombée dans la barbarie!"²². En 1922, Riazanov, considérant que l'ouvrage "*date*", lui consacre un ample commentaire continu qui l'éclaire à la fois historiquement, par la restitution du contexte d'époque, et théoriquement, par la référence aux **Principes du communisme** d'Engels et à d'autres écrits des mêmes années. Le **Manifeste**, affirme-t-il, garde une portée internationale, dans le développement de la pensée sociale et de la pensée politique en général. Il a ouvert "une nouvelle époque de l'histoire de la culture"²³.

Quinze années plus tard, dans la **Préface** (1937) qu'il rédige pour la première édition en langue afrikaane, Léon Trotski²⁴, qui va délibérément construire son analyse sur le modèle comptable du doit et de l'avoir, déclare d'entrée : "On a peine à croire que dix années seulement nous séparent du centenaire du **Manifeste du Parti communiste**! Ce manifeste, le plus génial de tous ceux de la littérature mondiale, surprend aujourd'hui encore par sa fraîcheur. Les parties principales semblent avoir été écrites hier". Lui fait strictement écho, pour le 100^{ème} anniversaire (1948), à partir d'une tout autre position, Georges Hourdin, écrivant : " Aujourd'hui, nous relisons le **Manifeste communiste** avec un esprit non prévenu, et nous sommes bien obligés de reconnaître qu'il a, malgré son âge, gardé une étonnante fraîcheur (...) le **Manifeste communiste** reste actuel, et je défie un homme intelligent, quel que soit le milieu auquel il appartient, de le lire sans profit et sans réaction"²⁵. Jean Bruhat, dont l'Introduction de 1972 a été souvent reprise, pose à nouveau la question : " Comment expliquer que, rédigé en 1848, ce texte conserve aujourd'hui encore une étonnante actualité"²⁶. Il n'existe pas, écrit Umberto Cerroni, dans sa **Préface** à la réédition de la traduction de Labriola (1973), d'autres textes politiques qui aient connu une telle fortune et qui soient parvenus "à devenir le programme de grands mouvements et de grands Etats, d'un type de civilisation"²⁷. Pour Gérard Noiriel (1981), le **Manifeste**, "livre le plus traduit, le plus lu au monde,...l'un des textes qui a provoqué les discussions les plus vives", ne demeure pas seulement "une voie privilégiée d'accès au marxisme", il conserve, en dépit de ses faiblesses, sa force d'entraînement²⁸. Stefano Garroni (1994) y voit "une synthèse insurpassée"²⁹ et Luciano

²⁰ Il est vrai que l'on peut, avec L. Lévy-Bruhl, s'interroger sur la relation au marxisme du socialisme de Jaurès (cf. **Quelques pages sur Jean Jaurès**, Paris, Librairie de l'Humanité, 1916, p.46).

²¹ Cf "Discours au Congrès de fondation du PCA (Ligue Spartacus)", apud **Oeuvres II (écrits politiques 1917-1918)**, Paris, Maspéro, 1969, p.101 et p.108.

²² " Que veut la Ligue spartakiste ? (Programme du P.C.A.)", apud **Rosa Luxemburg, Textes**, Paris, Editions sociales, 1969, p.227-228.

²³ Cf. ouvr. cit., p. 256.

²⁴ Cf. Franz Mehring, **Vie de Karl Marx**, Paris, Pie, G. Bloch éd., 1984, p.586 et suiv.

²⁵ **Le Monde**, 12 mars 1948 (reproduit le 12 mars 1998).

²⁶ Cf. éd. cit., p.18.

²⁷ Roma Tascabili Economici Newton, 1994, p.7. Cerroni note que les jugements de Labriola demeurent valables.

²⁸ Cf. **Marx/Engels Manifeste du Parti communiste**, Paris, Nathan, 1981, p.7.

²⁹ **Manifesto del Partito comunista**, Napoli, Laboratorio politico, 1994, p.5.

Colletti (1995), dont le jugement est très critique, "le nouveau monde" d'une "nouvelle classe", celle de la bourgeoisie entrepreneuriale³⁰. Eric Hobsbawm, en tête de la **Préface** qu'il vient d'écrire pour une réédition israélienne (1997) évoque "un document classique tout court", doté d'une "force presque biblique".

Ces rapides coups de sonde, dans une littérature qui défie le recensement, sont loin d'épuiser la question. Il conviendra pour en savoir davantage de se reporter à des travaux de fond, tels ceux de Gian-Maria Bravo, **Il Manifesto e i suoi interpreti** (1972), de Bert Andreas, **Le Manifeste communiste de Marx et Engels, Histoire et bibliographie 1848-1918**, (1963), ou de Thomas Kuczynski, **Das Kommunistische Manifest** (1995)³¹. Quoi qu'il en soit relevons encore, d'une part, les rééditions que suscite dans le monde le 150^{ème} anniversaire, dont celles de Francis Combes, de Claude Mazauric et d'un cahier encarté de **l'Humanité**, pour la France, de Francisco Buey, pour l'Espagne, d'Eric Hobsbawm, déjà citée, pour Israël, le million d'exemplaires annoncé pour le seul Brésil ou, la plus récente et fort belle, en Chine (févr.1998). D'autre part, l'appel à contributions du Bureau de préparation du Congrès international, convoqué à Paris, au mois de mai prochain, a déjà été honoré de plus de deux centaines de réponses : à l'arrière-plan de leur exceptionnelle richesse d'analyses, une constante, celle de l'actualité. Comment, dès lors, le jugement de Mehring pourrait-il ne pas s'imposer, selon lequel le **Manifeste** est "irréfutable dans ses vérités fondamentales et instructif même dans ses erreurs" ?

Redisons, afin d'accuser encore le paradoxe, que nous avons affaire à un tout petit livre, une brochure, un fascicule ou une plaquette comme dit Lénine, -23 pages dans l'original allemand. Qu'il s'agit, en outre, d'une commande faite à Marx de la part de la Ligue des communistes. Or, la Ligue en question venait seulement de se constituer, en rupture avec la Ligue des Justes, son appellation antérieure. Marx venait à peine d'y adhérer, avec ses amis Engels et Wolff, et il ne disposa guère que de deux mois pour rédiger le programme que lui avait réclamé le Deuxième congrès de la Ligue, tenu, à Londres, de la fin novembre au début de décembre 1847. Il ne s'acquittera d'ailleurs de sa tâche qu'après un pressant rappel. On saisira ici l'occasion de souligner que le **Manifeste** est une œuvre militante, que Marx et Engels ne s'y comportent pas en chercheurs, ni en savants, mais qu'ils y remplissent leur fonction, d'*hommes de parti*, selon leur propre vocabulaire, de militants. Sorel voyait dans le marxisme, et pas seulement celui du **Manifeste**, "une philosophie des bras et non une philosophie des têtes"³². Marx avait même pu passer pour "un ouvrier", à New York³³. José Marti notait, par ailleurs, dans une foule réunie pour un hommage à Marx, qu'on y voyait "plus de muscles que de bijoux et plus de visages honnêtes que de dessous de soie"³⁴. Mais de tels jugements pouvaient n'être pas valorisants, comme le relevait M. Tronti : "Trop d'intellectuels universitaires, dits "sérieux", sont disposés à la rigueur à admirer le Marx scientifique du **Capital**, mais ferment les yeux et font les dégoûtés devant les pages crues et toutes politiques du **Manifeste**"³⁵.

L'Europe d'alors connaît une crise à multiples facettes, industrielle et commerciale, en Grande-Bretagne, agricole, en Allemagne, dans une situation sociale profondément dégradée, - insurrections violentes, mutineries, essor des mouvements nationalistes, qui traduisent misère et colère des masses. En fonction des contextes différents, les bourgeoisies, tantôt se dressent contre les régimes monarchiques ou féodaux (Allemagne et Europe centrale), tantôt s'efforcent de consolider leur pouvoir face à la montée des oppositions ouvrières et paysannes (Grande-Bretagne, France). Tandis que le chartisme représente l'unique organisation de travailleurs d'importance, un éventail de doctrines prétend se faire le porte-parole des plus défavorisés et des

³⁰ **Manifesto del Partito comunista**, Bari, Laterza, rééd. 1995 (anc.1958, 1985), p.3.

³¹ Cf. supra, note 1.

³² Cf. ouvr. cit., p.59; ce qui n'empêchait pas le même Sorel de considérer que Marx était plus avancé comme philosophe que comme "homme pratique" (p. 51).

³³ Cf. Bert Andreas, **Le Manifeste...**, ouvr. cit., p. 33.

³⁴ Cité par P. Videlier, ouvr. cit., p. 27.

³⁵ Cf; **Ouvriers et capital**, Paris, trad. fçse, Bourgeois, 1977; cité par Noiriél, ouvr. cit., p. 87.

mécontents, y compris parmi les intellectuels. C'est ainsi que se concurrencent, souvent dans la plus grande confusion, socialismes, communismes, projets ou systèmes de réformes utopiques, inspirés du christianisme social ou radicalismes anarchisants. D'un mot, Marx et Engels, à l'instar de nombre de leurs amis et adversaires, qui sont parfois les uns et les autres, tant sont poreuses les frontières doctrinales, sont persuadés que la conjoncture est révolutionnaire et que les nations européennes sont à la veille de bouleversements sans précédents. Les mois qui suivront la parution du **Manifeste** confirmeront cette analyse, on le sait, mais ils n'en tiendront pas plus les promesses qu'ils n'en réaliseront les finalités, puisque le texte, non lu, ne jouera aucun rôle dans les événements de la période. Ajoutons encore que le contenu de l'ouvrage n'offre, de fait, rien de neuf par rapport aux oeuvres antérieures de Marx et d'Engels. On retrouve sans peine les principales thèses déjà exposées notamment dans l'**Esquisse d'une critique de l'économie politique**, les **Progrès de la réforme sur le continent**, les deux **Discours d'Elberfeld**, **Les Socialistes vrais**, **La situation de la classe laborieuse en Angleterre** ou les **Principes du communisme** d'Engels, la **Critique du droit politique hegelien**, la **Critique de la philosophie du droit de Hegel**, les **Manuscrits dits de 1844**, les **Thèses sur Feuerbach**, la **Circulaire contre Kriege**, **Misère de la philosophie** de Marx, **La Sainte famille** et l'**Idéologie allemande** des deux auteurs. Or, nouveau paradoxe, le **Manifeste**, comme Marx en a lui-même convenu, occupe une position charnière dans l'œuvre commune. Il y a un avant et un après du **Manifeste**. Et le livre n'a jamais été l'objet de contestation ou de rejet, comme ce fut le cas pour d'autres écrits, parmi les plus importants. On peut même avancer qu'à la différence de la plupart des autres ouvrages, dont le **Capital**, il est entièrement écrit au positif, et non placé sous le signe de la critique, de la réaction ou de la contre-attaque. Qu'il s'agisse de l'opiniâtre volonté de ne laisser en repos aucun des domaines de la philosophie, de la politique ou de la religion, de l'exposition du matérialisme historique qui s'est établi sur le terrain de l'économie politique, ou de l'engagement militant, qui a redéfini le communisme et y a rallié la Ligue, toutes les tâches ont été accomplies. Soit. Le **Manifeste** toutefois n'en demeure pas moins complètement neuf et proprement inédit. Il est ce tamis qui ne garde que ce qu'il faut³⁶.

D'où provient alors cette actualité permanente du **Manifeste**, cette audience qui se répète et se maintient, par-delà les scissions historiques, fussent-elles les plus novatrices, et en dépit de ses lacunes, erreurs ou obsolescences ? Elle tient à quelques autres traits remarquables. Tout d'abord, le **Manifeste** possède un style qui associe, dans une synthèse réussie, des genres et des démarches aussi divers que l'histoire, le pamphlet, la pédagogie, le recueil de consignes, l'utopie et même la prophétie. Il inaugure un nouveau genre d'écriture. Selon l'expression de M. Sacristan : "Le travail scientifique de Marx est le fondement d'une pratique intégralement sociale"³⁷. En ce que précisément il *manifeste*, il rend manifeste, en jetant sous le regard, en prenant sur le fait. Ce texte politique est un texte théorique. Ce texte historique est un texte littéraire. Un acte de démolition livre le plan d'une Kallipolis. L'unité du style représente d'abord une unité d'écriture, celle d'un Marx particulièrement inspiré, plus voltairien qu'hegelien, concision, brièveté, densité, ramassé de formules tout à la fois pénétrantes, percutantes et brillantes, qui sont tombées dans le domaine public, du "spectre qui hante le monde", aux "eaux glacées de calcul égoïste", de "l'ouvrier simple accessoire de la machine" à la bourgeoisie engendrant "ses propres fossoyeurs", du droit comme "volonté de classe érigée en loi", aux "ouvriers n'ont pas de patrie", du "libre développement de chacun condition du libre développement de tous" au grand "mot d'ordre" de "Prolétaires de tous les pays unissez-vous!". A son tour, une telle unité d'écriture, -et ceci n'est pas un paradoxe, emprunte sa force d'avoir été duelle, produit de deux itinéraires étroitement convergents, ceux-là de Marx et d'Engels, au moment où ils avaient fini de "régler leurs comptes avec leur conscience philosophique d'autrefois", donc de "voir clair" en eux-mêmes. "Le **Manifeste du Parti communiste**, -note Marx, dans sa fameuse **Préface** à la **Contribution à la**

³⁶ Cf. G.L., **Le statut marxiste de la philosophie**, Paris-Bruxelles, Complexe/P.U.F., 1976, p. 351.

³⁷ Cf. **Karl Marx** (1971), reproduit apud **Anthropos**, "Marx en Espana, 100 anos después", n° 33-34, Madrid, 1984, p. 27.

critique de l'économie politique, rédigé par Engels et moi en collaboration"³⁸, alors que ladite rédaction est de son seul fait. Qu'on se rassure, à douze années de distance, la mémoire de Marx ne défaille pas et il ne fait pas une fleur tardive à son ami. Il reconnaît tout simplement une dette. Sans la **Profession de foi communiste**, à laquelle Engels avait collaboré (juin 1847), sans les **Principes du communisme**, qu'il avait écrit (oct.-nov.1847), sans les combats intellectuels et politiques qu'il avait menés et où il l'avait souvent précédé et entraîné, Marx n'aurait jamais pu écrire le **Manifeste**, avec une telle vigueur et si rapidement³⁹. La démonstration est facile à faire aussi bien sur les contenus,- les **Principes** passent dans le **Manifeste**, que sur la forme : les 12 mesures d'Engels, assorties d'un commentaire de 4 pages⁴⁰ se réduisent à 10, justifiées en 15 lignes, chez Marx, lequel sait également, quand il le faut, se débarrasser de quelques précautions oratoires afin de durcir le trait (il atténue, par exemple, sur le point cité, le caractère "progressif" des mesures). Même la renonciation à la présentation en forme de "catéchisme" ou de "principes" est due à Engels, qui propose "Manifeste", afin de faire place à l'exposition historique⁴¹. Le "mot d'ordre" final lui-même, qui se substitue, dans la Ligue, au "Tous les hommes sont frères" et proclame donc le caractère de classe du nouveau programme est aussi dû à Engels, ainsi que Bert Andreas l'a établi⁴².

Mais que vaudrait le clavier à quatre mains sans la partition qui lui permet de donner sa mesure ? Le **Manifeste** a été rendu possible par le travail de décantation auquel se sont livrés ses deux auteurs, à partir de l'affrontement des doctrines en compétition sous leurs yeux. En scrutant ces doctrines, en procédant aux critiques indispensables des systématisations utopistes, mais également de la philosophie allemande et de l'économie politique et surtout en analysant les situations concrètes, de l'Angleterre ouvrière comme de la révolte des tisserands de Silésie, l'idée s'est imposée que l'histoire pouvait faire l'objet d'un déchiffrement scientifique, en ce sens que le mode de production dominant à l'époque moderne, - le capitalisme, devait être appréhendé sous la grille de l'antagonisme des deux classes qu'il avait engendré. Le matérialisme historique, dont le **Manifeste** livrait précisément la première version populaire, affirmait sa prétention à déterminer les voies du changement réel, exigé par la crise, c'est à dire révolutionnaire. Il autorisait, comme le rappelleront Marx et Engels, dans leur **Préface** de 1872, "le programme détaillé, à la fois théorique et pratique, du parti et destiné au grand public"⁴³. L'article premier des **Statuts** définitifs de la Ligue, adopté le 8 décembre 1847, lors de son second Congrès, déclarait : "Le but de la Ligue est la chute de la bourgeoisie, la domination du prolétariat, l'abolition de l'ancienne société bourgeoise reposant sur les antagonismes de classes, et la fondation d'une nouvelle société sans classe et sans propriété privée"⁴⁴. Le communisme, ainsi redéfini se détachait de ses figures antérieures et imposait la rupture la plus déclarée avec tous les projets de réforme utopiques ou moraux, émanant d'autres classes que celle du prolétariat. C'est pourquoi la IIIème partie du **Manifeste**, consacrée à la "Littérature socialiste et communiste", occupe un espace aussi important (l'équivalent de la IIème, "Prolétaires et communistes") et fait l'objet d'un aussi minutieux examen. Engels, dans sa longue **Préface** à l'édition anglaise de 1888, revenant sur ce point, expliquera que le **Manifeste** n'aurait pu s'intituler "socialiste", car "le socialisme était, en 1847, un mouvement bourgeois et le communisme un mouvement ouvrier. Le socialisme, tout au moins sur le continent, était "décent" [respectable]; pour le communisme, c'était exactement l'inverse"⁴⁵. Labriola, particulièrement sensible à ce clivage, assurera que l'expression de "communisme critique" est la plus adéquate pour désigner "la nouvelle conception de l'histoire",

³⁸ Paris, Editions sociales, 1977, p.4.

³⁹ Cf., en particulier, la lettre d'Engels à Marx des 23 et 24 novembre 1847, apud **Marx/Engels Correspondance**, Paris, Editions sociales, 1971, t.1, p.508; également G.L., **Le statut...**, ouvr. cit., Ch. III et passim.

⁴⁰ Cf. **Le Manifeste**, éd. cit., p.219 et suiv.

⁴¹ Déjà citée supra, note 36.

⁴² Cf. **La Ligue des communistes (1847). Documents constitutifs**, Paris, Aubier, 1972, p.42.

⁴³ Cf. **Le Manifeste**, éd. cit., p. 123.

⁴⁴ Cité par B. Andreas, **La Ligue des communistes...**,ouvr. cit., p.39.

⁴⁵ Cf. **Le Manifeste...**, éd. cit., p.139.

qu'elle brise en bloc avec les utopistes, les théoriciens de l'évolution, les darwinistes, le positivisme du "réactionnaire" Comte et autres "socialistes" qualifiés de "charlatans", de "philanthropes", "d'immatures", de "sentimentaux", "d'un peu hystériques" ou de "pharmaciens de la question sociale"⁴⁶.

Ces considérations suffisent-elles à rendre raison de l'actualité du **Manifeste** ? Si, assurément, elles le dé-localisent, parviennent-elles, pour autant, à le faire échapper à sa propre conjoncture historique? Nous ne pouvons faire l'économie de nous demander ce qui est historiquement daté dans le **Manifeste** et singulièrement pour le lecteur contemporain. Le commanditaire-destinataire peut faire question. Un parti communiste, la Ligue, soit. Toutefois le parti (le groupuscule) en question ne connaîtra pas une longue carrière. Il ne jouera aucun rôle pendant les événements révolutionnaires de 1848 et il ne survivra guère qu'à travers ses membres eux-mêmes divisés. En 1849, tandis que la Commune de Hambourg réédite les **Garanties de l'Harmonie et de la Liberté** de W. Weitling, d'autres rejoignent Marx ou collaborent à la **Nouvelle Gazette Rhénane**⁴⁷. En outre, il est notable que les **Préfaces** successives n'évoquent que "le **Manifeste**" et non le "**Manifeste du Parti communiste**"; Engels parlera, en 1882, du **Manifeste communiste (Kommunistische Manifest)**⁴⁸, titre qu'il avait proposé au départ; il signalera une nouvelle traduction polonaise sous ce titre (1890) et c'est sous cet intitulé que Kautsky le publiera en 1906⁴⁹. Marx lui-même employait ce raccourci⁵⁰. Les nombreuses rééditions utiliseront tantôt l'une tantôt l'autre des dénominations, comme on le voit dans la plus récente traduction chinoise, qui reproduit un choix de couvertures en diverses langues⁵¹, sans qu'il soit possible de déterminer une règle ou une chronologie⁵². La fonction de la Ligue a consisté à clore une période et à en ouvrir une autre. Ce n'est pas rien. Et l'on retiendra surtout qu'elle fut le premier parti communiste, la première "association ouvrière internationale", selon les propres termes de Marx et d'Engels en 1872, lesquels anticipaient sur l'usage institutionnalisé du mot *Partei*, en allemand, à partir du français, *parti*, moins spécifié.

Si, d'autre part, on laisse, au moins provisoirement, de côté la structure démonstrative et le statut des concepts, trois éléments apparaissent comme conjoncturels au sens strict et sont d'ailleurs signalés en tant que tels dès la première **Préface**. Il s'agit tout d'abord des 10 mesures de la fin du Chapitre II, qui pourraient "assez généralement être mises en application" dans "les pays les plus avancés". Inspirées sans doute de la tradition jacobine de la Révolution française, on ne jugera pas ici de leur contenu. On relèvera qu'elles ne sont, en effet, que "relatives" et qu'elles seraient à reconsidérer à la suite de la Commune de Paris. Cette dernière introduit bien un élément nouveau, expressément cité de la **Guerre civile en France**, savoir que la classes ouvrière "ne peut pas se contenter de prendre telle quelle la machine de l'Etat"⁵³. C'est pourquoi Lénine, alors préoccupé du "bris" de l'Etat (bourgeois), y verra "une correction essentielle"⁵⁴. Le second est formé par l'ensemble du Chapitre III, déjà évoqué, dont ses auteurs remarquent qu'il devrait

⁴⁶ Cf. **Essais...**, ouvr. cit., p.15, 72, 91

⁴⁷ Cf. B. Andreas, **La Ligue...**, ouvr. cit., p.52.

⁴⁸ Cf. **Le Manifeste...**, éd. cit., p.151

⁴⁹ Cf. Kuczynski, **Das Kommunistische Manifest**, éd. cit., p. 217.

⁵⁰ Cf., par exemple, **Lettre à Engels**, du 3 juillet 1869, apud **M/E Corr.**, éd. cit., t.10, p. 118; Marx, à propos d'une demande de W. Liebknecht, se plaint : "il faut que je me retape le **Manifeste communiste!**".

⁵¹ Déjà citée supra.

⁵² En français, *il semble* qu'existe une préférence pour le maintien du mot "parti".

⁵³ Cf. éd. cit., p. 125; pour la citation de la **Guerre civile en France**, cf. ce titre, Paris, Editions sociales, 1968, p.38

⁵⁴ Cf. **L'Etat et la révolution**, apud **Oeuvres**, t. 25, p.448; Lénine avait déjà cité le **Manifeste** à propos de la "dictature du prolétariat" (p.435). Il voyait dans la formule : "L'Etat, c'est à dire le prolétariat organisé en classe dominante", la matrice de la dictature du prolétariat, mais la question "était encore posée d'une manière très abstraite" (p. 439); elle ne recevra un traitement "concret" qu'avec le **18 Brumaire**. Voir également les commentaires consacrés au **Manifeste** dans **V. Lénine, Le Cahier bleu (Le marxisme quant à l'Etat)**, Bruxelles, Complexe, G.L. éd., 1977, p.45 et suiv.).

être prolongé au-delà de 1847. Il est vrai qu'il est bien peu accessible à des esprits non avertis, en particulier pour ce qui concerne la variété du "socialisme vrai", à laquelle est consacrée la majeure part de la rubrique du "Socialisme réactionnaire", et dont on comprend, parce qu'elle est spécifiquement allemande qu'elle ait pu autant retenir Marx et Engels, de la **Sainte famille** à l'**Idéologie allemande**⁵⁵. La première traduction française, parue en feuilleton dans **Le Socialiste** de New York, en 1872, la supprimera purement et simplement⁵⁶. Y renoncera-t-on ? Ou la considèrera-t-on comme un programme de travail, si l'on veut bien admettre, avec Mehring, qu'elle "mène l'analyse si loin qu'aucune tendance socialiste ou communiste n'a pu naître depuis qui n'y soit par avance critiquée"⁵⁷. Le dernier élément "daté" porte sur la position des communistes vis à vis des différents partis d'opposition (Chapitre IV). Il a perdu tout intérêt autre qu'érudit car la situation a changé, ainsi que le relèvent encore les auteurs et que la plupart de ces partis ont disparu. Le conjoncturel de ces analyses, fût-il déclaré dépassé ou résolument caduc, ne prendrait cependant pas en défaut la démarche du **Manifeste**, une des règles maîtresses du matérialisme historique imposant précisément de percevoir, sous l'inévitable changement des situations, la constance des principes qui les rendent intelligibles et autorisent l'action la mieux ajustée à leurs enjeux. Les "*détails*" n'ont pas d'autre signification. Le **Manifeste** n'a pas vocation à engranger le passé. Il n'a pas de comptes à régler. Il vit "sa vie propre" d'être en attente du non encore advenu et prêt à son accueil. C'est pourquoi, il est toujours à recommencer, à partir de l'actualité, -des actualités successives, qui le sollicitent.

Partant, un nouveau trait ne manque pas d'apparaître qui, avéré, serait tout aussi remarquable, celui de son *universalité*. C'est donc cette hypothèse qu'il convient maintenant d'examiner. Le suspens, on le devine, sera d'infime durée. L'universalité du **Manifeste** est celle là même de son objet. Elle gouverne son actualité. Quant à l'objet il est parfaitement identifié. Il s'agit du *mode de production capitaliste* ou *société bourgeoise*. Marx en donne les caractéristiques dans le Chapitre 1^{er}. Sans les reprendre, car le texte est d'une clarté parfaite, relevons :

1. Que la société actuelle n'a pas toujours existé; elle est le produit d'une histoire qui, par l'extension du marché et la révolution industrielle, l'a fait succéder à la société féodale.
2. Que cette société a porté la bi-polarisation de classes , savoir la bourgeoisie et le prolétariat, à son point de simplicité maximal; d'un côté le capital, de l'autre le travail, dépouillés de tous les voiles qui dissimulaient l'antagonisme des classes.
3. Que la bourgeoisie qui détient le pouvoir et impose l'unique loi du "paiement au comptant"⁵⁸, dans tous les domaines,-politique, économique, culturel, moral..., a engendré, dans son développement, la force qui représente à la fois sa complémentaire et son antithèse, le prolétariat.
4. Que les forces productives que la bourgeoisie a libérées et accumulées se dressent désormais contre elle et le cadre social au sein duquel elle pensait les contenir; de même qu'elle a mis fin, de l'intérieur, à la société féodale, de même, le prolétariat prépare son éviction. S'il est vrai que "la bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle éminemment révolutionnaire"⁵⁹, aujourd'hui "l'existence de la bourgeoisie n'est plus compatible avec celle de la société"⁶⁰.

⁵⁵ On a pu même considérer que le **Manifeste**, rompant avec la forme "catéchisme", consacre la rupture entre Marx/Engels et M. Hess et les "socialistes vrais" (cf. M. Espagne, Présentation de **M. Hess, Berlin, Paris, Londres, (La Triarchie européenne)**, Tusson, Ed. du Lérot, 1988, p. 39.

⁵⁶ Cf. P. Videlier, ouvr. cit., p. 45 et suiv.

⁵⁷ Cf. **Karl Marx, Histoire de sa vie**, ouvr. cit., p. 182.

⁵⁸ L'expression "*bare Zahlung*" avait déjà été employée par Engels dans sa **Situation...**; cf. M.E.W.,t. 2, p. 487; trad.fçse, p. 337.

⁵⁹ Cf. **Le Manifeste...**, éd. cit., p. 39.

⁶⁰ Ibid., p. 65; Engels écrivait : "l'ordre social actuel, qui n'est plus adapté à la situation" (ibid., p. 211).

Trois mots suffisent à résumer la démarche : *histoire, lutte, révolution*. Qui suffisent également à exprimer la nouveauté du **Manifeste**. La prise en considération des processus historiques met un terme aux spéculations de la Cité idéale qui tentent d'exorciser le présent. Elle dénonce la nature prétendument éternelle des catégories sous lesquelles entend se légitimer et se consacrer l'ordre existant, en premier lieu celles de l'économie politique, - par où, à bon droit, la critique a commencé. Les affrontements, -de classes, au moins dans la période de l'histoire écrite, comme le précise Engels⁶¹, traduisent et fondent l'intelligibilité des mouvements et évolutions qui traversent les corps sociaux. Ils donnent pour ce qu'ils sont les chocs d'opinions ou les batailles d'idées, - des effets de surface, qui ne mènent pas le monde. Ces forces-là sont bel et bien matérielles. C'est pourquoi, quoi qu'il en coûtât, la philosophie et ses "combats des Diadoques"⁶² devait aussi être prise à parti et de dent dure. Quand il est dûment constaté et condamné, ce qui n'est pas toujours le cas, le face à face des oppresseurs et des opprimés peut susciter la volonté de son dépassement. Mais ce dernier ne s'opèrera ni par une transformation des mentalités, ni par une succession de réformes, ni, moins encore, par des vœux ou des prières. Il y faudra une *révolution*, dont la violence elle-même ne relève nullement de l'ordre d'une décision, fût-elle collective, mais d'une pratique, inscrite dans les rapports sociaux et jaillie de leurs contradictions. A peine est-il décent de rappeler que la violence du **Manifeste** (et d'ailleurs) , si constamment accusée, comme si elle relevait d'une marotte d'enragé, -Marx en l'occurrence, n'est de la part des exploités qu'une réponse à la violence qui leur est infligée et dont ils paient plus que tous autres le poids de peine, de sueur et souvent de sang. L'histoire a là-dessus, aussi, de longue date, délivré ses leçons.

Or, c'est bien d'histoire qu'il est question au cœur du **Manifeste**, l'histoire d'un type de société, le capitalisme, qui n'était pas bien vieux à la moitié du siècle dernier, qui ne comptait guère, sous les traits de la société dite "moderne", que quelques décennies d'existence, dont Marx et Engels, grâce, il est vrai, à nombre de prédécesseurs, ont su non seulement établir le diagnostic, avec une pertinence supérieure, mais prévoir quelques uns des développements les plus décisifs (on y reviendra). Il est certes possible, abstraitement, de considérer qu'une telle histoire est terminée, que nos sociétés sont désormais parvenues au stade des post-, singulièrement post-capitalisme, lui-même une figure de la "fin de l'histoire", ou de "l'ère du rien", mais les thuriféraires de cette thèse se faisant, dans le même temps, les apologistes de la "globalisation" (capitaliste évidemment), on se dit que les idéologies de légitimation ont toujours la vie aussi dure et qu'il faut revenir aux choses sérieuses. En l'occurrence à ce fait que la période, dont le **Manifeste**, à sa manière, a salué l'avènement, n'est nullement achevée. Le capitalisme n'a pas terminé sa carrière. Le **Manifeste**, comme l'a encore affirmé Mehring, "restera vrai aussi longtemps que la lutte mondiale entre la bourgeoisie et le prolétariat n'aura pas été menée à son terme"⁶³.

Cela précisé, un point demeure à interroger. Il concerne l'évolution du capitalisme depuis 1847. Les transformations qu'il a connues n'ont-elles pas modifié son essence, au point de rendre inévitables certaines révisions? Il conviendrait ici de retracer son histoire. Ce qui, on le comprendra, est exclu pour des raisons d'espace. On peut néanmoins suggérer quelques remarques. La première, de valeur seulement programmatique, envisagerait un retour sur le destin du **Manifeste** afin d'apprécier ses formes de réception, en rapport avec des contextes déterminés. Sans doute, à ne s'en tenir qu'aux Introductions qui lui ont été consacrées, et qui ne forment pas un maigre matériau, serait-on amené à distinguer des jugements reflétant diverses étapes. Marx et Engels en ont eux-mêmes donné l'exemple. Toutefois, à 45 ans de distance, Engels, dans son ultime **Préface** à l'édition italienne, s'il revient sur les attentes insatisfaites de 1848 et mesure les progrès accomplis depuis, ne remet nullement en question les soubassements de l'ouvrage. On en a déjà pris une idée. Par la suite, l'étroite imbrication du politique et de l'économique, estimée du point de vue du mouvement ouvrier et de ses intérêts du moment, a fourni l'occasion de mises en

⁶¹ Ibid., p; 31, n. 2.

⁶² L'expression se trouve dans l'**Idéologie allemande**, Paris, Editions sociales, 1968, p. 41.

⁶³ Cf. ouvr. cit., p. 182.

cause, plus ou moins radicales (par exemple Bernstein ou Jaurès), mais qui n'atteignaient pas, dans sa nature, le mode de production, les possibilités qu'il paraissait offrir pouvant varier du doux au dur, -de la réforme au soulèvement. Nombre de familles politiques, on le sait, ont correspondu, dans la succession autant que dans la simultanéité, à ces prises de position. Je risquerai, pour aujourd'hui (1998) une seconde remarque, purement allusive, savoir que le diagnostic du **Manifeste** est plus adéquat qu'il ne l'a jamais été à notre situation, i. e. à la figure prise par le capitalisme contemporain, quelles que soient les dénominations ou les caractéristiques dont on l'affecte. La preuve en est apportée par les analyses du marché mondial et de ses conséquences notamment sociales, qui mériteront examen. Créé par la grande industrie, "le marché mondial a accéléré prodigieusement le développement du commerce, de la navigation, des voies de communication (...) Par l'exploitation du marché mondial, la bourgeoisie donne un caractère cosmopolite à la production et à la consommation de tous les pays. (...) A la place des anciens besoins que la production nationale satisfaisait, naissent des besoins nouveaux, réclamant pour leur satisfaction les produits des contrées et des climats les plus lointains(...) et il en va des productions de l'esprit comme de la production matérielle..."⁶⁴ Engels le disait déjà, dans ses **Principes** : "La grande industrie, en créant le marché mondial, a déjà établi entre tous les peuples de la terre, principalement entre les peuples civilisés, des relations telles que chaque peuple ressent le contre-coup de ce qui se passe chez les autres"⁶⁵. Le "fétiche automate", ultime équation du Livre III du **Capital**, sous la forme A-A', est devenu dominant : l'argent fait de l'argent, le capital spéculatif règne⁶⁶. Quand on sait que les auteurs du **Manifeste** n'ont appréhendé le phénomène qu'en tant que *tendance*, puisque la globalisation n'en était qu'à ses tout débuts, force est bien de convenir du caractère littéralement prophétique de leurs déductions.

Si l'on considère maintenant l'universalité dans son extension, et non plus dans sa compréhension, il sera aisé de voir que le **Manifeste** fait l'impasse sur les pays qui ne sont pas "les plus avancés". Il laisse dans l'ombre ce que nous appelons le Tiers-monde, nations sous-développées, semi-féodales ou ex-colonisées, qui comptent des milliards d'hommes, condamnés aux conditions d'existence les plus dramatiques. Il est vrai que Marx, comme Engels, étaient encore des hommes des Lumières, -de l'**Aufklärung**, croyant au Progrès et proprement fascinés par celui qu'avait fait accomplir à l'humanité une bourgeoisie jouant dans l'histoire "un rôle éminemment révolutionnaire" et qui "ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production et donc les rapports de production, c'est à dire l'ensemble des rapports sociaux"⁶⁷. Partant, ils ne pouvaient échapper, -on le leur a assez, et justement, reproché, à l'eurocentrisme, convaincus qu'ils étaient, par exemple, que les annexions territoriales des Etats-Unis arracheraient à la barbarie les Mexicains paresseux. Est-ce à dire que le **Manifeste** est indifférent à ces (ses) "oubliés"? Ce serait être aveugle sur les considérables effets de sa lecture chez eux. Car les dominés, tous, s'y sont reconnus. Au cas contraire, la mondialisation en cours viendrait les y aider : "même la Chine,-écrit Engels, est à la veille d'une révolution. On en est arrivé au point où l'invention d'une nouvelle machine en Angleterre peut, en l'espace d'une année, réduire à la famine des millions de travailleurs chinois..."⁶⁸. La *prolétarianisation*, le *paupérisme* du **Manifeste**⁶⁹ et leurs reprises, par la suite, dans le mouvement ouvrier, ont fait couler beaucoup d'encre⁷⁰. Mais la "nouvelle pauvreté" n'est-elle pas un concept sociologique contemporain? Les

⁶⁴ Cf. **Le Manifeste...**, éd. cit., p. 37, 41-43; également 47.

⁶⁵ Ibid., p.223.

⁶⁶ Cf. **Le Capital**, III, 2, ch. XXIV, p. 55 et suiv. (Paris, Ed. sociales, 1959).

⁶⁷ Cf. **Le Manifeste**, p. 41.

⁶⁸ Ibid., **Principes**, p.203.

⁶⁹ Ibid., p. 53 et p. 65.

⁷⁰ Jaurès, par exemple, s'en prend vivement à la thèse de la paupérisation soutenue par le **Manifeste**. Assimilant paupérisation relative et paupérisation absolue, il voit dans la "contradiction entre la paupérisation croissante subie par le prolétariat et la force croissante de revendication et d'action qui s'organise en lui", le ressort, chez Marx, de la révolution. Une telle erreur, encore aggravée, dit-il, chez Engels n'est plus désormais partagée par le prolétariat moderne (cf. ouvr. cit., p. 20 et suiv.).

"nouveaux pauvres", -qui ne le sont nullement "en esprit", objets de nombreuses recherches⁷¹, ne se trouvent-ils pas au centre des préoccupations de la Théologie de la Libération? Pour le regard d'aujourd'hui, qui sait que la *rareté* naturelle a disparu, et que le monde dispose d'assez de ressources et produit suffisamment de marchandises pour assurer, outre la survie, de convenables conditions d'existence, à tous ses habitants, comment ne pas se persuader qu'une fois de plus, l'actualité, la nôtre, rejoint le **Manifeste** ? Ne sommes-nous pas parvenus, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, et par suite de révolutions technologiques accélérées, à ce point que pronostiquait et attendait le **Manifeste**, où les conditions se trouveraient réunies afin que les bases matérielles au moins du bonheur soient assurées ? Cependant que s'exacerbent, comme jamais, les contradictions sociales et même qu'elles s'épurent plus nettement encore dans la bipolarisation entre possédants et démunis, portant à l'extrême toutes les inégalités, -économiques, intellectuelles, politiques ou sexuelles...Engels à nouveau : "...la grande masse du peuple est de plus en plus prolétarisée et [que] sa situation devient plus misérable et insupportable au fur et à mesure que s'accroissent les richesses des bourgeois"⁷².

Nous ne tiendrons nonobstant pas encore complètement l'actualité recherchée, si nous nous contentons de l'objet du **Manifeste**, pour avérée que soit son universalité. Car, le **Manifeste** n'a pas été écrit en vue de cette démonstration. Il l'a subordonnée à la finalité qu'elle a permis de mettre au jour et qui représentait le manqué des doctrines antérieures, celui du remplacement de cet objet, -la société bourgeoise, par le successeur qu'elle s'est à elle-même désigné, -la société communiste. Ce qui conduisait Engels à écrire: "La révolution communiste ne sera donc pas une révolution nationale uniquement, elle se fera simultanément dans tous les pays civilisés, c'est à dire au moins en Angleterre, en Amérique, en France et en Allemagne"⁷³. *Lutte, révolution* : sur le terrain de ces enjeux, le **Manifeste** nous parle-t-il encore ? Quelles connaissances théoriques et pratiques peut-il livrer aux hommes, - et aux femmes, de notre temps ?

La première question, au vrai la première difficulté, que nous rencontrons, peut être ainsi formulée : quelle est la nature du changement annoncé et quels en sont les acteurs ?

Quant au changement, la leçon du texte paraît tout à fait claire. Il est de l'ordre de la *nécessité*. De même que la bourgeoisie a mûri au sein des rapports féodaux, avant de les faire éclater, de même la société bourgeoise contient en son sein le principe de son propre dépassement, mieux, elle produit, avec les prolétaires, ses propres fossoyeurs. Les deux procès historiques sont explicitement déclarés "analogues"⁷⁴. " Les armes dont la bourgeoisie s'est servie pour abattre la féodalité se retournent aujourd'hui contre la bourgeoisie elle-même"⁷⁵; "sa chute et la victoire du prolétariat sont également inévitables"⁷⁶. On comprend évidemment qu'une lecture , sinon fataliste, à tout le moins déterministe du **Manifeste** ait pu s'imposer. Elle a eu ses partisans résolus et même ses enthousiastes. Antonio Labriola figure au premier rang d'entre ces derniers. Il assure que la connaissance théorique du socialisme, à toute époque, appartient à "l'intelligence de sa nécessité historique...à la conscience du mode de sa genèse"⁷⁷; que le socialisme moderne est "un "produit normal et, partant, inévitable de l'histoire "⁷⁸"; que la " mort physiologique du capitalisme" est annoncée⁷⁹. "La prévision,-écrit-il encore, qu'indiquait le **Manifeste** n'était pas

⁷¹ Voir notamment les travaux d'Edgardo Logiudice, dans la revue **Doxa** (Buenos-Aires) et sa communication au Congrès Marx International de sept.1995 (à paraître),"Viejas y nuevas formas de lucha de los pobres", qui interroge le terme de *pauvre* en relation avec la théorie des classes du **Manifeste**.

⁷² **Principes**, apud **Le Manifeste**..., éd. cit., p.215.

⁷³ Ibid., p. 223.

⁷⁴ Ibid., p.47.

⁷⁵ Ibid., p. 49 et 59.

⁷⁶ Ibid., p. 67.

⁷⁷ Cf. **Essais sur la conception**...,ouvr. cit., p. 22.

⁷⁸ Ibid., p. 23.

⁷⁹ Ibid., p. 32.

chronologique, ce n'était pas une prophétie ou une promesse, mais une prévision *morphologique*⁸⁰; et il évoque "*suo fatale andare*" ("sa marche fatale")⁸¹. Sans doute s'agit-il, à ses yeux, d'en finir avec tout utopisme, comme nous l'avons déjà noté. Mais cela ne va pas sans conséquences que Labriola énonce lui-même : "Le communisme critique ne fabrique pas les révolutions, il ne prépare pas les insurrections, il n'arme pas les révoltes. Il se confond avec le mouvement prolétarien...il est uniquement la conscience de cette révolution"⁸². Selon une telle logique, qui pourrait sans doute invoquer la caution d'Engels⁸³, quelle part reviendrait à l'action politique ? Quelle place y occuperait le prolétariat ? L'une et l'autre seraient-elles nulles ?

Mais le **Manifeste** est-il aussi catégorique là-dessus ? Si l'on tient compte de ce que la relation science/utopie a été durcie en antithèse, à des fins politiques, à une période postérieure de l'histoire du marxisme et qu'elle n'est pas imputable au contenu de la brochure d'Engels, -**Le développement du socialisme de l'utopie à la science**, devenu **Socialisme utopique et socialisme scientifique**, dans la traduction de Lafargue⁸⁴, on se demandera si la lecture néecessitariste n'est pas excessivement réductrice. Le principe même d'un *manifeste*, autrement dit d'un programme destiné à une formation politique suffirait déjà à la nuancer. Le confirment les Chapitres II et IV qui exposent les tâches incombant explicitement aux communistes et décrivant le cadre de leur action dans la double direction de la transition d'une société à une autre et de l'instauration d'une société nouvelle. On peut également considérer que l'allusion du début du Chapitre I aux luttes de classes qui se sont conclues "soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la disparition des deux classes en lutte"⁸⁵, n'a pas uniquement une portée historique rétrospective, mais qu'elle est applicable à la société bourgeoise⁸⁶. Les jeux, *en principe*, ne seraient donc pas faits. Eric Hobsbawm, à bon droit préoccupé par ce point, a récemment avancé une autre interprétation⁸⁷. Selon lui, l'inéluctabilité n'irait pas de soi, car on aurait affaire à deux analyses, celle du capitalisme, et celle du prolétariat, qui ne lui est pas homologue. Le prolétariat du **Manifeste** demeurerait marqué par son origine allemande; il serait, comme Marx le présentait dans sa **Critique de la philosophie du droit de Hegel**, en 1843, la classe chargée de réaliser la philosophie en lui fournissant les armes matérielles qui lui manquent et qui lui permettraient de parvenir à l'émancipation humaine. Une telle hypothèse ne paraît toutefois pas pouvoir être retenue. Car, le prolétariat du **Manifeste** n'a plus rien de philosophique, clairement défini qu'il est par le travail, la seule marchandise dont il dispose pour se vendre au capital⁸⁸. Ne s'en impose pas moins qu'aujourd'hui le dépassement du capitalisme par l'action consciente du prolétariat demeure un programme entièrement soumis aux luttes sociales et aux rapports de force qui les déterminent.

Notons encore, sans y insister, que le raisonnement analogique, qui sous-tendrait le déterminisme des modes de production, pose d'autres problèmes redoutables aux historiens,

⁸⁰ Ibid., p. 44 (souligné par Labriola).

⁸¹ Cf. **La concezione materialistica...**, ouvr. cit., p. 27 (trad. fçse, p. 44).

⁸² Ibid., p. 32 (trad., p. 53). Monique Favre-Communal a montré que "l'hegélianisme indéradicable" de Labriola le conduisait au refus d'une "raison intervenante", dialectique; pour lui, la raison est seulement "découvrante" du procès historique qui s'auto-développe et s'auto-connaît, elle est "passive" dans son rapport à l'histoire; d'où également sa sous-estimation du rôle des intellectuels ("Les mésaventures de la dialectique dans In memoria del Manifesto dei Comunisti de Antonio Labriola (1895)", apud **Idéologies et politique**, Université de Paris-VIII-Vincennes, Impr. F. Paillart, 1995, p. 61 et suiv.

⁸³ Cf. la nécessité (*Notwendigkeit*) mise en avant dans la **Préface** de 1883 (éd. cit., p.129).

⁸⁴ Cf. G.L., "Le marxisme entre science et utopie", apud **Mots**, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, n° 35, juin 1993.

⁸⁵ Cf. **Le Manifeste...**, éd. cit., p. 31.

⁸⁶ Cf. la remarque de J.-M. Demaldent, apud Y. Guchet/ J.-M.Demaldent, **Histoire des idées politiques**, Paris, A. Colin, t.2, p. 119 et suiv.

⁸⁷ Cf. **Préface** à l'édition de 1997, déjà citée; le même auteur s'élève contre la lecture néecessitariste du **Manifeste**.

⁸⁸ Les définitions du **Manifeste** (p. 49) et des **Principes** (p. 191 et p. 195) ne laissent aucun doute sur ce point.

marxistes ou non, concernant les formes de passage de la société féodale à la société bourgeoise et de cette dernière à la société communiste. Il est vrai que l'œuvre postérieure de Marx et d'Engels a livré sur ces questions des éléments de recherche plus approfondis et plus pertinents que les raccourcis abrupts du **Manifeste**.

En conséquence, se pose, comme prévu, la question connexe des acteurs du changement. Faut-il à nouveau s'arrêter à l'objection de principe selon laquelle, dans nos sociétés contemporaines, les classes et les luttes de classes auraient perdu leur sens avec leur existence, laissant place aux négociations entre "partenaires sociaux" et autres consensus "citoyens"? Le règne du (néo)libéralisme et les "contraintes" du marché ont mis à mal cette antienne idéologique et ceux-là mêmes qui se félicitaient de rapports enfin pacifiés découvrent "sur le terrain", que les anciens antagonismes ont repris du poil de la bête. Le *spectre* est toujours là. Est-ce à dire que les protagonistes du **Manifeste** ont été reconduits jusqu'à nous ? Ce serait faire un cas singulier d'un siècle et demi d'histoire et, plus encore, d'une conception, dont l'histoire précisément se veut le fondement. Prenons le prolétariat. Admettons avec tels de ses détracteurs, ou même de ses défenseurs les mieux autorisés, qu'il ait disparu, en tant que "noyau", "-dur", précisait-on, de la classe ouvrière, et qu'il faille, avec lui, enterrer la perspective du pouvoir qui lui était inhérente (dictature du). Cela n'empêchera pas de revenir sur celui que Marx mettait en scène en 1848 et dont il voulait qu'il se constituât "en classe dominante"⁸⁹. Ne fût-ce que pour relever son extraordinaire pénétration. Il parvenait, en effet, à percevoir, Dans un prolétariat d'origine encore récente, qui, en dehors de la minorité formée par les ouvriers professionnels, était constitué d'individus, dont nombre de femmes et d'enfants, fraîchement arrachés à la vie rurale, sans qualification, sans expérience, totalement inorganisés et incultes, il parvenait, en effet, à percevoir les croque-morts résolus de la vieille société et les bâtisseurs avertis de la nouvelle. Les canuts lyonnais appartenaient à une élite, les tisserands silésiens étaient une exception. Seuls les chartistes anglais, dont Engels avait une pratique directe, constituaient un puissant mouvement ouvrier de masse, le premier de l'histoire. Quand on considère l'entourage de Marx, ses amis de la Ligue ou du Comité de correspondance, plutôt artisans pour l'essentiel, -les Schapper, les Moll, les Lessner, les Eccarius ou les Wolff⁹⁰, on se dit qu'assurément l'intuition, l'empathie, ont dû jouer un rôle non négligeable. A cet égard, Jaurès avait raison, les travailleurs du début de notre siècle n'avaient que peu à voir avec ceux des cinq ou six décennies précédentes⁹¹. Sauf qu'à travers l'indubitable immaturité de ces derniers, les auteurs du **Manifeste** voyaient les forces de l'avenir et annonçaient leur victoire. Ou comment la sûre science des rapports sociaux de production débouchait sur les chemins de l'utopie !

Concédera-t-on que la classe ouvrière, de nos jours, à supposer qu'elle ait subsisté comme telle, n'ait rien d'autre à perdre que ses chaînes ? Le contester serait faire bien peu de cas des luttes de ladite classe et des gains, ou "acquis sociaux", engrangés, dans le droit fil précisément du **Manifeste**. Aussi bien ne s'agit-il pas de cela, mais, face aux doutes ontologiques, qui n'ont de sens qu'à la voiler, de cette réalité criante qui contraint à prendre en compte auprès des ouvriers de nos pays développés, dont l'existence, à tout le moins statistique, est établie, qu'ils soient indigènes ou immigrés, mais également auprès de "nos" chômeurs et de "nos" "exclus", les immenses populations de travailleurs du reste du monde, qui suffisent à attester d'une lutte de classe planétaire, dont les participants "prolétariens" ne sont nullement en voie de réduction. Non seulement les conditions de vie du XIXème siècle ne sont pas révoquées chez ces derniers, mais les institutions internationales les plus officielles ne cessent d'attirer l'attention sur le travail des enfants et sa progression au-delà de l'an 2.000, sur les inégalités croissantes, les famines, les maladies, la misère et la mortalité imputables aux "régulations du marché". Marx et Engels pouvaient-ils prévoir Hiroshima, les hécatombes multimillionnaires des guerres du XXème siècle, les génocides, la vente par les individus de leurs propres organes afin de survivre, ou les indénuables imbrications du crime, de la politique et de l'argent. Qui soutiendrait sérieusement

⁸⁹ Ibid., p. 85.

⁹⁰ Rappelons que c'est à ce dernier, instituteur, fils de paysan, que sera dédié le **Capital**.

⁹¹ Cf. ouvr. cit., p. 17

que, "dépourvus de propriété" eux aussi, les *dominés* d'aujourd'hui ne sont pas les successeurs des *prolétaires* du **Manifeste** ?

En regard, la présence maintenue de la bourgeoisie suscite moins de doutes encore, avec sa puissance multipliée par les monopoles économiques et les concentrations financières, eux-mêmes garantis et renforcés par des organes politiques supranationaux (F.M.I., Banque mondiale, bientôt A.M.I.) sans autre contrôle que celui de la maximalisation des profits, par le canal notamment d'une dette proprement impayable. Néanmoins "notre" globalisation ne tient visiblement pas les promesses dont Marx et Engels croyaient que leur "marché mondial" était porteur. Ils attendaient du "caractère cosmopolite" de la production et de la consommation la fin de l'isolement des régions et des nations; ils prévoyaient le remplacement des exclusivismes et de la multiplicité des littératures nationales par "une littérature universelle"⁹²; mieux encore, le marché mondial, en se substituant aux "petits marchés locaux", devait ouvrir "la voie à la civilisation et au progrès" et provoquer la mondialisation de la révolution⁹³. Quant à nous, outre les destructions programmées de biens, le gel des terres les plus riches et les catastrophes écologiques prévisibles à moyen terme, nous avons les régressions ethnicistes ou religieuses, les refuges/affrontements des communautés et des identités, la macdonalisation et le règne des sous-cultures monopolisées par les medias dominants.

Ce péché d'optimisme, cette confiance excessive dans l'avenir, nous les retrouvons partout dans le **Manifeste**. Ils ne concernent pas uniquement le prolétariat, ils sont portés au crédit de la petite bourgeoisie, qui va venir grossir les rangs du premier⁹⁴, et même des "idéologues bourgeois", dans la mesure où ils se seront "haussés jusqu'à l'intelligence théorique de l'ensemble du mouvement historique"⁹⁵, alors que le *lumpen-proletariat*, "cette pourriture passive des couches inférieures de la vieille société"⁹⁶, sert de repoussoir. Or, "nos" classes moyennes n'ont cessé de croître et d'être, au moins jusqu'à la période récente⁹⁷, associées à l'essor bourgeois; "nos" intellectuels ont, pour la plupart, continué à servir les princes; et le *lumpen* a parfois donné des leçons de révolte. De même en va-t-il des crises et de "l'épidémie de la surproduction"⁹⁸, qui semblent condamner le malade, quand notre expérience historique nous a durement enseigné que le capitalisme s'entend très bien à rétablir ses équilibres menacés et que l'on ne peut parler d'infarctus des modes de production. En ces matières, comme en d'autres, aisément repérables, de quoi s'agit-il ? Sinon d'un enthousiasme de jeunesse, Marx et Engels, emportés par la sûreté de leur diagnostic, se convainquent que la victoire est certaine, sinon inévitable, et qu'elle est prochaine, les conditions, à leurs yeux, s'en trouvant réunies. L'histoire en personne, comme d'habitude, se chargera de modérer leurs ardeurs et dès 1848, quelques mois à peine après le **Manifeste**, puisque la révolution ne triomphera pas. Aussi bien notre texte confirme-t-il en cela son rôle de charnière: il emmagasine ce qui l'a précédé et fournit le nouvel état des enquêtes à conduire. Rien n'échappera à la réflexion reprise et au retravail sur la pâte historique, qui donneront lieu à corrections, rectifications, abandons et approfondissements,- programme, classes, pouvoir (Etat, démocratie), critique poursuivie de l'économie politique (travail, crise, lois "tendancielle"....), révolution, nation, etc. Après tout, une œuvre restait encore à écrire et le prolétariat du **Capital**, par exemple, incarcéré dans les multiples réseaux de la domination, fera figure de parent pauvre auprès du héros régénérateur du **Manifeste**.

⁹² Cf. **Le Manifeste**, p. 41-43.

⁹³ Ibid., **Principes**, p. 203.

⁹⁴ Ibid., p.53.

⁹⁵ Ibid., p. 61; Engels exprimait la même conviction à la fin de sa **Situation de la classe laborieuse en Angleterre** (Paris, Editions sociales, 1960, p. 360).

⁹⁶ Ibid.

⁹⁷ Car, actuellement, des changements s'opèrent qui voient lesdites couches moyennes frappées par les mesures d'austérité, la flexibilité et le chômage, tandis que les travailleurs des services se retrouvent aux côtés des forces ouvrières.

⁹⁸ **Le Manifeste...**, éd. cit., p.47.

Une aporie enfin semble guetter le **Manifeste** et son lecteur contemporain : l'actualité toujours reconduite ne serait-elle pas celle d'un projet inaccompli, d'une utopie, au bon vieux sens du mot ? Les 150 ans écoulés ne s'effacent-ils pas à la manière d'une route dont le parcours annoncé s'est réduit à la seule orée? De fait s'impose le double constat que la révolution, ou, à défaut, l'engagement d'une transition vers la société communiste, ne se sont pas produits où Marx et Engels les situaient, dans ces pays développés et avancés en richesses productives, démocratiques et culturelles, et que là, dans les nations encore agraires, semi-féodales ou semi-coloniales⁹⁹, comme on disait, les ruptures opérées au nom du **Manifeste** ont provoqué leurres, errements et tragédies et abouti à l'échec. On sait de quel poids de drames, de mises en question, de reniements et de deuils, du côté "progressiste", de satisfactions, d'assurances et de cris de victoire, du côté "conservateur", se sont payées ces expériences historiques. Et comme les pages vierges ont joué le rôle de parties civiles dans le procès intenté aux pages si mal écrites...Cependant, sans revenir sur le bruit et la fureur de tels événements, qui ne sont point encore calmés, ou, plutôt, afin d'en rester au **Manifeste**, notre objet assigné, quelques remarques nouvelles ne seront pas superflues. Prenons presque au hasard, car il n'est pas ici de grand mystère. Le principal acteur du changement, ce prolétariat sur qui, en principe, tout reposait, a-t-il rempli sa fonction, établi le pouvoir qui lui était propre et en a-t-il tiré les bénéfices escomptés ? Il ne fait aucun doute que la réponse est négative. La dictature *du* prolétariat s'est renversée en dictature *sur* le prolétariat. Les travailleurs, dans l'ancienne U.R.S.S., ne connaissent assurément pas une situation meilleure que celle qui prévalait avant l'effondrement, ils n'en sont pas moins dépourvus de pouvoir politique. Sous couverture démocratique, ce dernier demeure entre les mains des successeurs d'une bureaucratie d'Etat, dont le code moral (à usage externe) lui-même ne faisait que reproduire celui des bourgeoisies "occidentales". Le "self government du travail" n'a pas eu lieu, à propos duquel un Labriola, qui qualifiait la bureaucratie "d'utopie de crétins", entretenait, en son temps, bien des illusions, quand il déclarait : " la masse des prolétaires ne s'en tient plus au mot d'ordre de quelques chefs...elle a fait et fait sa propre éducation...elle sait que la conquête du pouvoir politique ne peut et ne doit pas être faite par d'autres en son nom"¹⁰⁰. L'identification prolétariat/classe/parti n'appartient nullement au **Manifeste**, qui évoque comme une tâche à recommencer, en face de la concurrence des ouvriers entre eux, "l'organisation des prolétaires en classe, et donc en parti politique"¹⁰¹. Le prolétariat a toujours à devenir une classe. A la différence du serf, "le prolétaire n'a pas d'existence propre. C'est la classe dans son ensemble qui est assurée de l'existence" affirmaient les **Principes**¹⁰². Il n'y a même pas de monopole partidaire: "les communistes ne forment pas un parti distinct opposé aux autres partis ouvriers"¹⁰³. Comment comprendrait-on, en outre, que les idées petites-bourgeoises, ou bourgeoises et même ouvertement réactionnaires puissent séduire et pénétrer la conscience ouvrière?¹⁰⁴. Ou que des alliances soient nécessaires, y compris avec la bourgeoisie¹⁰⁵? Pour ne rien dire de l'équation parti-Etat...La mise en garde de Sorel, dans sa méfiance extrême, n'est peut-être pas vaine: "le marxisme ne saurait se confondre avec des partis politiques, si révolutionnaires fussent-ils, parce que ceux-ci sont obligés de fonctionner comme des partis bourgeois"¹⁰⁶. Quant aux finalités du procès révolutionnaire, la démocratie, d'une part, loin qu'elle y soit bafouée ou qu'elle en soit exclue, en forme l'horizon : "le premier pas dans la révolution ouvrière est la constitution du prolétariat en classe dominante, la conquête de la démocratie"¹⁰⁷, et,

⁹⁹ Le **Manifeste** fait la distinction entre "pays barbares ou demi-barbares" et "pays civilisés", "peuples de paysans" et "peuples de bourgeois", "Orient" et "Occident" (p.45)

¹⁰⁰ Cf. ouvr. cit., p. 60 et suiv.

¹⁰¹ Ibid., p. 59.

¹⁰² Ibid., p. 199.; on trouve la même idée dans la **Profession de foi**, *ibid.*, p. 245

¹⁰³ Ibid., p. 67.

¹⁰⁴ Ibid., p. 95 et 105.

¹⁰⁵ Ibid., p.117.

¹⁰⁶ Cf. ouvr. cit., p. 60. On pensera aux "Appareils Idéologiques d'Etat" de Louis Althusser.

¹⁰⁷ Ibid., p. 85. Lénine enregistrera la leçon : "Qui veut marcher au socialisme par une autre voie que celle de la démocratie politique en arrive infailliblement à des conclusions absurdes et réactionnaires, tant dans le sens politique que dans le sens économique" (**Oeuvres**, éd.cit., t.9, p. 23).

contrairement aux mouvements antérieurs, toujours minoritaires, "le mouvement prolétarien est le mouvement autonome de l'immense majorité dans l'intérêt de l'immense majorité"¹⁰⁸; l'individu, d'autre part, cet oublié des pays du socialisme réellement existant, accède à son propre épanouissement, grâce à "une association dans laquelle le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous"¹⁰⁹. D'un mot, car alourdir l'argumentation n'apporterait rien de plus, le **Manifeste** fournit la preuve qu'on ne peut trouver dans ses thèses la justification de ce qu'il a été convenu de nommer le stalinisme, qu'elles en sont, au contraire, la réfutation¹¹⁰. Tant il est assuré, de surcroît, que le **Manifeste** "ne fut pas et ne prétendit pas être le code du socialisme ou le catéchisme du communisme critique, ou le *vade-mecum* de la révolution prolétarienne"¹¹¹.

Par voie de conséquence et pour conclure, ce fait enfin que la domination mondiale néolibérale puisse s'exercer désormais sans concurrence (si suspecte qu'ait pu auparavant se présenter cette dernière), par les nuisances multipliées dont elle est responsable et les périls inédits qu'elle fait courir à l'humanité, suffirait à permettre d'avancer l'idée que le **Manifeste** est plus actuel que jamais. Il ne paraît pas illégitime en effet de considérer que le processus de globalisation en cours, s'avère conforme aussi bien au diagnostic du **Manifeste** qu'à celui du **Capital**, lequel diagnostic lui apporte une réponse strictement adéquate, globale ou globalisée, à son instar. Cette tendance mondialisante peut être appréhendée sous deux figures. La première concerne son extension qui n'exclut aucun domaine de la société, généralement entendue, pas plus l'ordre culturel et symbolique que l'économico-politique. Sans doute ne s'agit-il là que d'un principe, car s'il est vrai que le **Manifeste** n'ignore pas plus les conséquences anthropologiques et spirituelles des bonds technologiques que la nécessité pour la révolution de ne laisser en repos ni la famille, ni le droit, ni la philosophie, il n'en demeure pas moins muet, comme on lui en a fait souvent le grief, sur nos grandes questions modernes de la libération des femmes ou de la protection des milieux naturels,-pour ne citer que celles-là. En cela toutefois il a laissé au mouvement ouvrier et communiste une tâche dont ce dernier a été loin de s'acquitter, quand il ne l'a pas superbement méprisée, savoir que le procès de transformation radicale ne peut, sauf à se dénoncer lui-même, différer d'agir sur ces questions comme s'il avait affaire à des objectifs subalternes. On sait à quel point certains programmes politiques ont porté à la caricature l'idée qu'une fois le pouvoir conquis par la classe ouvrière (ou en son nom), -la locomotive, *le reste*, -les wagons, suivrait, autrement dit, pêle-mêle, les moeurs, les idéologies, les religions, les aspirations nationales, la sexualité, les arts, les us et coutumes, les couches moyennes, etc. La mondialisation possède, d'autre part, un caractère transnational, qui provoque la jubilation de Marx : "au grand regret des réactionnaires, elle [l'exploitation du marché mondial] a enlevé à l'industrie sa base nationale"¹¹². Connaissant, grâce à la perspective d'intégration européenne, ses effets négatifs, en particulier concernant le rôle des Etats, nous serions plus réservés. Le déplacement des formes d'exploitation sur les pays considérés par Marx comme "barbares" ne saurait non plus nous apparaître très progressiste. Quant à la foi dans les Lumières et dans la créativité...bourgeoise, si on ne peut lui reprocher d'être entièrement bornée par une époque, qui n'avait point encore connu les essors nationaux¹¹³, elle se révèle, en ce point plus qu'en aucun autre, singulièrement étrangère aux phénomènes qui nous sont le plus familier, du regain des luttes nationalistes ou nationalitaires, souvent connotées de traits ethniques ou religieux. *Trans-ou extra- ou para- ou pré-classistes*, de telles luttes demeurent à penser et peut-être chacune dans sa spécificité, sous la double détermination du recul des idéologies de classe et de l'hégémonie du

¹⁰⁸ Ibid., p.63.

¹⁰⁹ Ibid., p. 89.

¹¹⁰ Lucien Martin, qui écrit, sous le titre "Cent ans après le **Manifeste**", une postface à la réédition de la brochure de Jaurès, soulignait déjà fortement ce point (ouvr. cit., p.29).

¹¹¹ A. Labriola, ouvr. cit., p. 38.

¹¹² **Le Manifeste**, éd. cit., p. 41.

¹¹³ Le concept de *nation*, chez Marx et Engels, demeure flou; non seulement il n'est pas théorisé, mais il est encore souvent pris comme synonyme de patrie ou de peuple; c'est pourquoi, dans la **Situation...** d'Engels, comme dans le **Manifeste**, "les ouvriers n'ont pas de patrie".

libéralisme. Représentent-elles une mutation invitant à remettre en question les fondements de la pensée socialiste ou traduisent-elles, comme par le passé à travers des phénomènes analogues (on pensera aux révoltes paysannes), une période de préparation transitoire? Elles apparaissent, en tout état de cause, non pas comme le substitut des luttes de classes existantes, mais, auprès d'elles, comme des expressions nouvelles ou renouvelées, à apprécier en tant que telles, des insurrections que le capitalisme ne cesse de susciter contre sa domination. Le cadre national lui-même, privilégié par le **Manifeste**¹¹⁴, n'est pas encore frappé de caducité. N'en demeure pas moins que la conjonction de ces résistances,- de classes et hors-classes, nationales et transnationales, plus nombreuses et plus fortes qu'il ne paraît sous leur éclatement, représente elle-même un considérable enjeu de lutte. On comprendra nonobstant que la révolution, rompant avec toutes ses acceptions étriquées, sectorielles ou locales, ne puisse être que globale, dans les deux sens distingués.

C'est ainsi que la première invite, le premier impératif de l'actualité assumée du **Manifeste** consiste en une réhabilitation de termes que la pression idéologique dominante associée aux reniements, sur fond de culpabilité, a proscrit du vocabulaire politique contemporain. La neutralité des mots n'est que faux-semblant d'innocence. Nous avons déjà vu ce qu'il en était de *classes*, de *luttes de classes*, de *prolétariat* et de *bourgeoisie*, d'*exploitation* et de *domination*, de *démocratie* et de *dictature*, ou de *révolution*. A son tour, globalisation signifie *impérialisme*, son antidote *internationalisme*. L'un demeure à combattre, l'autre à reconstituer. *Communisme* n'a pas été remplacé pour nommer la société nouvelle. Il convoque des forces, quoi qu'il paraisse, plus aguerries et mieux résolues qu'il y a cent cinquante ans, même si reste en effet à construire leur *unité*, appelée par l'ultime ligne du **Manifeste**¹¹⁵.

Le **Manifeste**, ne craignons pas de le répéter, est un programme, donc un texte politique, ou plutôt théorico-politique. Il inaugure bien un genre littéraire. Il rend manifeste le communisme comme on manifeste la vérité. Ecrit par des intellectuels (militants), il s'adresse à des militants (intellectuels) et concerne, par conséquent, les uns et les autres. Dépouillé sans doute de ses parties obsolètes, rectifié, éclairé, enrichi par les travaux qui lui ont succédé et auxquels il avait ouvert la voie, d'abord de la part de ses auteurs, mais également par les mises en demeure des contradictions réelles d'un devenir, dont il avait, par avance, épousé les vicissitudes, loin de céder de sa pugnacité d'origine, il en prouve à nouveau l'actualité à autoriser le travail de réécriture déjà suggéré par ses rédacteurs. Le **Manifeste** du XXIème siècle a quelque chose d'une sommation. Les doctrines, notamment économiques et sociologiques, n'ont assurément pas manqué qui se sont efforcées de pénétrer la "société bourgeoise", que ce soit pour la défendre, la dénigrer ou en montrer les limites, aucune cependant n'est parvenue, en dépit d'apports créateurs, à maîtriser le passage du diagnostic au pronostic, du constat au dépassement. Le **Manifeste** a été le *premier* ouvrage, conjuguant indissociablement pensée critique et vouloir de transformation, à proposer une alternative radicale au capitalisme. Un siècle et demi après, il demeure le *seul*.

¹¹⁴ Bien qu'il soit "dépouillé de tout caractère national", et que sa lutte "ne soit pas , quant au fond, une lutte nationale", le prolétariat agit dans "sa" nation contre "sa" bourgeoisie (Le **Manifeste**..., éd. cit., p. 63 et la IVème partie).

¹¹⁵ La fameuse phrase "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous" a été victime d'une stupéfiante rature dans la traduction française de 1872 (cf. P. Videlier, ouvr. cit., p. 76).